

Réflexions sur le troisième Congrès

La Direction

Volume 3, numéro 8, avril 1948

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023611ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023611ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Direction (1948). Réflexions sur le troisième Congrès. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 3(8), 113–113. <https://doi.org/10.7202/1023611ar>

Bulletin des relations industrielles

publié par le Département des relations industrielles
de la Faculté des sciences sociales de Laval, Québec

Volume 3, numéro 8

QUÉBEC

Avril 1948

RÉFLEXIONS SUR LE TROISIÈME CONGRÈS

Le troisième congrès des relations industrielles s'est terminé en apothéose. Il a pris toute sa signification lorsqu'après le banquet de clôture, la salle, tout entière debout, et tout entière bouleversée par les paroles que le T.R.P. Georges-Henri Lévesque venait de prononcer, a communiqué de toute son âme dans une adhésion fondamentale à la mystique chrétienne du travail. Cette conférence du doyen de la Faculté des sciences sociales couronnait en effet avec autant de bonheur que de puissance les travaux du congrès. Elle témoignait, aux yeux des patrons comme aux yeux des ouvriers, que tous les hommes doivent répondre à la *vocation* du travail par lequel ils coopèrent efficacement à la *création* de Dieu, de même qu'ils collaborent péniblement à la *rédemption* du Christ.

A la vérité, les deux journées d'études précédentes avaient, dans l'esprit même des congressistes, préparé cette magnifique conclusion. Le choix du thème, en premier lieu, était une invitation pressante: *les formes de collaboration patronale-ouvrière*. Ce seul énoncé orientait clairement les échanges d'idées qui devaient se dérouler vers leur conclusion normale: l'unité.

En second lieu le caractère même du congrès favorisait les conditions de cette unité. Il est difficile en effet, lors d'une négociation qui doit se terminer par un contrat collectif, de disposer d'assez de liberté d'esprit pour que les rencontres entre patrons et ouvriers y soient génératrices de confrontation d'idées générales. C'est le caractère *désintéressé* des échanges de vue qui s'y déroulent qui donnent à nos congrès leur fécondité. Les parties en présence peuvent y exposer leur point de vue avec toute la sincérité requise et sans souci de faire triompher un point de vue *pratique* immédiat. Chacune des parties témoigne ainsi qu'elle a le courage de savoir totalement ce que l'autre pense et de cette confrontation peut naître une connaissance mutuelle qui, si elle n'est pas encore la collaboration, en est de toute façon la condition rigoureusement indispensable. S'il ne suffit pas de se rencontrer pour s'entendre, il y a un moyen sûr pour ne pas s'entendre: c'est de ne pas se rencontrer. En venant au nombre de *plus de quatre cents* se rencontrer au congrès des relations industrielles de Laval, patrons et ouvriers du Québec ont témoigné mieux que par tous les discours, de leur volonté de s'entendre.

En troisième lieu les questions traitées dans chacune des séances favorisaient aussi la manifestation d'unité dont le banquet a donné le témoignage de haute portée. La collaboration patronale-ouvrière pour l'apprentissage, la collaboration patronale-ouvrière à propos de l'hygiène du travail, la collaboration patronale-ouvrière dans les comités d'entreprises, la collaboration patronale-ouvrière par la convention collective, ces quatre sujets faisaient bien le tour des problèmes essentiels: la formation du travailleur, son équilibre psycho-physiologique, la rencontre à l'échelle de l'entreprise, la rencontre à l'échelle de la profession.

Les forums seront cette année intégralement reproduits dans le rapport qui sera prochainement publié. Nous n'y insisterons donc pas, mais nous voudrions en terminant, souligner le très grand succès des réunions séparées qui se sont tenues dans la soirée de la première journée. Divisés en quatre groupes selon leur classification professionnelle, les congressistes ont en grand nombre indiqué que ce mode de regroupement complétait heureusement les séances communes. Ils y choisissaient eux-mêmes les sujets à discuter ce qui facilitait encore la liberté et la fécondité de cette rencontre annuelle.

En terminant, nous tenons à exprimer à tous ceux qui sont venus notre sincère gratitude. Leur attention soutenue, le sérieux et la mesure des discussions ont impressionné certains de ceux qui se joignaient à nous pour la première fois. Merci à tous.

Et à l'année prochaine!

LA DIRECTION